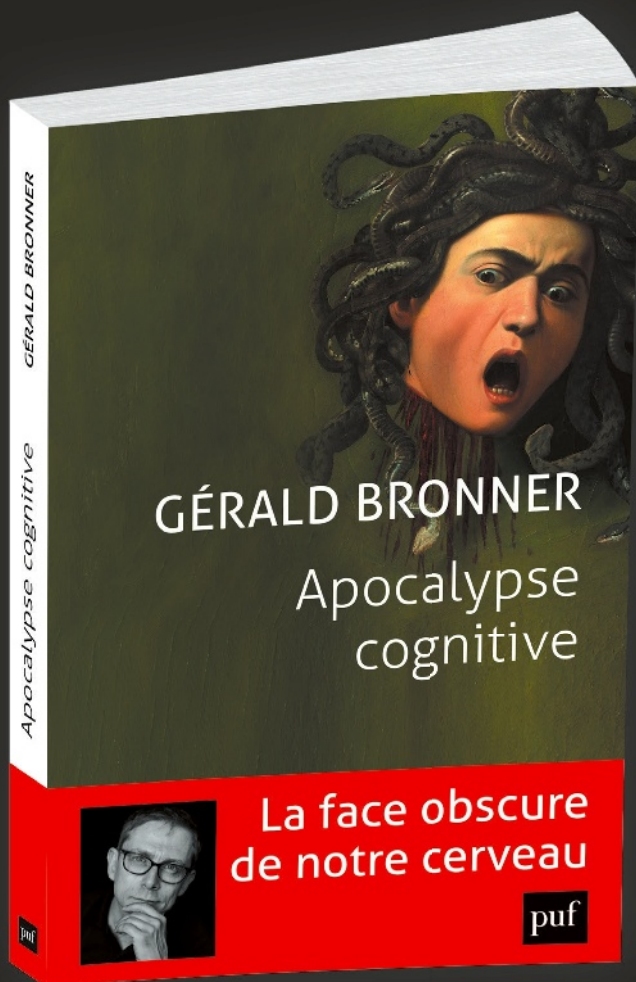


EN LIBRAIRIE



**« Un texte passionnant
de bout en bout. »**

François Busnel,
La Grande Librairie

« Un antidote indispensable. »

Géraldine Woessner,
Le Point

**« Les médias s'arrachent
les idées claires et malignes
du sociologue Gérald Bronner. »**

Juliette Cerf,
Télérama

**« Un de nos sociologues préférés,
qui explique simplement les choses
qui nous tracassent. »**

Mouloud Achour,
Clique

« Un livre choc. »

Mathieu Laine,
Les  chos

**« Un livre utile
qui permet de comprendre
en profondeur les raisons
de l'hyst risation des débats [...] et une invitation à réagir. »**

François Ernewein,
La Croix L'Hebdo

Suivez-nous
sur les réseaux sociaux



www.puf.com

puf



LA CHRONIQUE DE
CATHERINE AUBERTIN

LA DÉFORESTATION IMPORTÉE DANS VOTRE ASSIETTE

L'importation de soja brésilien favorise-t-elle la déforestation de l'Amazonie ? Pas vraiment. Le problème est ailleurs.



Un champ de soja au moment de la récolte, au Brésil. Ce pays est devenu en 2020 le premier producteur de soja, devant les États-Unis.

La forêt amazonienne fait régulièrement parler d'elle. Dans le passé, le Brésil n'a cessé de repousser toujours plus à l'ouest sa frontière, au détriment de la forêt et des populations locales. Ce pays doit aujourd'hui défendre sa souveraineté face aux écologistes qui considèrent la forêt amazonienne comme un bien commun, tandis que la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, adoptée en 1992, a érigé l'Amazonie en puits de carbone susceptible de compenser les émissions de gaz à effet de serre des pays industrialisés. Et les négociations en cours du traité de libre-échange entre l'Union européenne et le Mercosur (communauté économique des pays d'Amérique du Sud) mettent de nouveau cette région au centre de l'attention.

Le 12 janvier dernier, le président français Emmanuel Macron a marqué une nouvelle étape en déclarant sur Twitter, à l'issue du One Planet Summit: « Continuer à dépendre du soja brésilien, ce serait cautionner la déforestation de l'Amazonie. Nous sommes

cohérents avec nos ambitions écologiques, nous nous battons pour produire du soja en Europe! »

Le président du Brésil, Jair Bolsonaro, a eu beau jeu de tourner en dérision ces propos peu diplomatiques. En effet, moins de 10% des 120 millions de tonnes de soja brésilien viennent d'Amazonie. Le soja est cultivé dans le sud et le centre du pays, dans les savanes du Cerrado, où

**Moins de 10%
du soja brésilien
provient d'Amazonie**

il est en pleine expansion, 80% des surfaces pouvant lui être consacrées en toute légalité. Le Cerrado a ainsi bien plus brûlé ces dernières années que l'Amazonie, et a perdu la moitié de sa végétation originelle.

En termes d'écologie, le véritable problème est donc la conversion d'écosystèmes naturels, qu'ils soient forestiers ou

non, en monoculture industrielle. Quant à la déforestation de l'Amazonie, on peut difficilement l'imputer au soja. Comme l'a montré la surveillance satellitaire, les récents incendies sont principalement dus aux mafias du bois, au trafic de terres, à la colonisation agricole encouragée par Jair Bolsonaro: celui-ci s'évertue à détruire toute loi de protection environnementale, et favorise ainsi l'invasion des terres indigènes et des aires protégées.

L'Europe aidera-t-elle à y remédier? La France a ouvert la voie en élargissant sa « stratégie de lutte contre la déforestation importée » aux importations de soja issu de la conversion d'écosystèmes naturels d'Amérique du Sud. Par ailleurs, réduire l'empreinte carbone des importations de matières premières est un objectif du pacte vert pour l'Europe et de l'accord de Paris pour le climat de 2015. L'Union européenne pourrait ainsi introduire des exigences supplémentaires à son accord de libre-échange avec le Mercosur, dont le Brésil fait partie: traçabilité, exclusion de la conversion des terres, conformité aux normes européennes...

Et le soja? L'élevage européen (volailles, vaches, porcs) ne peut s'en passer. À court terme, il est illusoire de concurrencer le soja brésilien fondé sur un paquet technique contesté (OGM et glyphosate), alors que l'agro-industrie européenne privilégie massivement les céréales et ne peut convertir de nouvelles surfaces sans menacer la biodiversité.

Peu de réflexions portent sur une maîtrise de la demande pour sortir de la dépendance au soja. Pourtant, la principale solution pour réduire l'empreinte carbone et de surface, ici et là, est connue: réduire la consommation de viande, d'œufs et de produits laitiers. Mais la remise en cause des modes de consommation est moins apte à séduire en même temps écologistes, éleveurs et agriculteurs que la dénonciation de la déforestation de l'Amazonie... ■

CATHERINE AUBERTIN, économiste de l'environnement, est directrice de recherche de l'IRD et membre de l'unité mixte de recherche Paloc (Patrimoines locaux, environnement et globalisation) au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris.



l'engagement de la génération Greta

tables rondes

— samedi 22 mai

cité

sciences
et industrie

© Gettyimages

La paralysie des sociétés pendant la pandémie favorise la réflexion sur l'évolution de nos modes de vie. Face à la menace d'une récession économique et aux périls climatiques, des voix s'élèvent pour tenter des transformations radicales vers une société résiliente. Quand allons-nous enfin relever les défis environnementaux pour l'avenir? Comment redéfinir le travail afin qu'il préserve le monde et les individus? La situation inédite d'aujourd'hui engendrera-t-elle un monde meilleur? Comme la jeune militante Greta Thunberg, symbole de la lutte écologiste, les jeunes générations entendent bien dire leur mot sur ces questions!

Des élèves de première et terminale du lycée de La Mare Carré de Moissy-Cramayel (77) présentent leurs réflexions et échangent avec des experts, sociologues et philosophes.

Au programme, deux tables rondes :

- **Relever les défis environnementaux**
- **Quel travail à l'ère de l'anthropocène?**

ainsi que des témoignages, des clips vidéos, des podcasts...

Journée proposée en hommage au philosophe Bernard Stiegler (1952- 2020)

Accès gratuit sur réservation obligatoire ou en ligne suivant la situation sanitaire

AVEC LE SOUTIEN DE **POUR LA SCIENCE**